

L'agressivité chez les garçons en foyer monoparental matricentrique

Aggressiveness in boys in matricentric single parent families

Mario Sarda et Gisèle Perron

Volume 8, numéro 2, novembre 1983

Enfant et famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarda, M. & Perron, G. (1983). L'agressivité chez les garçons en foyer monoparental matricentrique. *Santé mentale au Québec*, 8(2), 117-121. <https://doi.org/10.7202/030190ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, nous tentons de dégager la dynamique sous-jacente aux comportements agressifs observés chez des garçons provenant de foyers monoparentaux matricentriques. L'analyse de l'expression, du but et de la source de ces comportements agressifs a permis de dégager deux types d'agressivité : l'agressivité réactionnelle, qui est liée à un conflit intérieur, et l'agressivité relationnelle, qui est fonction d'un besoin social. Ces types de comportement agressif semblent prendre leur source dans la qualité de la relation avec le parent qui a la garde de l'enfant, dans ce cas-ci la mère.

L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES GARÇONS EN FOYER MONOPARENTAL MATRICENTRIQUE

*Mario Sarda**
*Gisèle Perron**

Dans cet article, nous tentons de dégager la dynamique sous-jacente aux comportements agressifs observés chez des garçons provenant de foyers monoparentaux matricentriques. L'analyse de l'expression, du but et de la source de ces comportements agressifs a permis de dégager deux types d'agressivité : l'agressivité réactionnelle, qui est liée à un conflit intérieur, et l'agressivité relationnelle, qui est fonction d'un besoin social. Ces types de comportement agressif semblent prendre leur source dans la qualité de la relation avec le parent qui a la garde de l'enfant, dans ce cas-ci la mère.

Le nombre grandissant de foyers monoparentaux matricentriques rend de plus en plus pertinente toute réflexion sur les difficultés qu'une telle situation engendre, tant pour la mère que pour les enfants. Ouvrant dans un Centre de santé mentale pour enfants, nous sommes en relation avec de tels foyers et, particulièrement, avec les garçons qui y vivent. De fait, ces garçons forment près de 40% de notre clientèle masculine. Ils ont le plus souvent entre sept et dix ans, et ils proviennent de foyers où la présence régulière d'une figure masculine manque depuis approximativement trois ans.

Pour 85% des demandes de services concernant ces garçons, l'agressivité est mentionnée comme l'une des premières raisons de la demande. Contrairement aux autres clients, les garçons provenant de foyers monoparentaux matricentriques présentent des difficultés analogues, avec l'agressivité comme trait dominant.

Certaines études (Hetherington et Martin, 1979; Santrock, 1977) tendent à démontrer que les garçons en foyer monoparental sont plus agressifs que ceux en foyer biparental. Toutefois, Cashion (1982), dans une étude recensant les principaux travaux effectués sur le sujet depuis dix ans, suggère que, dans l'ensemble, les garçons de foyer monoparental ou biparental ne diffèrent pas entre eux quant à l'agressivité.

Ces résultats contradictoires peuvent s'expliquer si nous considérons que, dans la plupart de

ces études, la définition même de l'agressivité est plus ou moins claire, voire absente. De plus, dans les manifestations agressives de garçons en foyer monoparental, certains facteurs déterminants sont parfois passés sous silence. Ainsi en est-il de l'âge du garçon au moment de la séparation des parents, de la qualité de sa relation avec le parent qui le prend en charge et des réactions de ce dernier lorsqu'il est confronté à la séparation (Hetherington et Martin, 1979).

Pour mieux saisir la nature de cette agressivité, nous avons choisi d'analyser l'un de ces facteurs, soit la qualité de la relation du garçon avec sa mère. Nous avons cherché à en comprendre la dynamique par-delà même son expression. Cette dynamique nous semble liée à la relation mère-fils et aux capacités d'adaptation même de la mère. Comme on le verra, nous ne cherchons nullement à rendre la mère responsable des problèmes de son fils. Il y a sûrement des foyers monoparentaux patricentriques où existent des problèmes semblables mais le peu de foyers de ce type rend toute tentative d'analyse difficile.

Traditionnellement, on aborde les problèmes des garçons en foyer monoparental matricentrique selon le modèle de l'identification au parent de même sexe. Parce qu'il se retrouverait sans modèle, le jeune aurait des difficultés d'identification psychosexuelle, un vécu socio-affectif inadéquat, etc., ce qui l'amènerait à passer à l'acte. Une telle approche n'est pas fautive puisque de prime abord, nous sommes portés à considérer davantage les conséquences du père qui s'en va que d'analyser l'influence de la mère qui reste avec l'enfant. Le garçon chercherait donc à combler ce manque de

* Mario Sarda est coordonnateur des services cliniques rattachés à l'équipe psycho-sociale pour enfants et adolescents francophones de Stormont, Dundas et Glengarry, à Cornwall, Ontario. Gisèle Perron est psycho-éducatrice dans la même équipe.

modèle auquel il voudrait s'identifier en recréant l'absent (Tessman, 1976). Son passage à l'acte serait une soupape à la douleur que crée l'absence du père.

Il est vrai que les difficultés auxquelles la mère fait face sont tout de même prises en considération mais l'apport de celles-ci aux problèmes de l'enfant est laissé en second plan par rapport à l'influence primordiale du rôle de l'absent. Il ne faut pas perdre de vue que, dans un tel contexte, les difficultés d'adaptation de la mère peuvent prendre de grandes proportions. Une étude récente effectuée par un groupe de psycho-éducateurs de l'Université de Montréal (Gauthier *et al.*, 1982) démontre certains faits révélateurs à ce sujet. Ainsi, la mère qui est chef de famille, a une surcharge fonctionnelle; elle est, par conséquent, moins disponible affectivement. D'un autre côté, le besoin affectif du garçon est accru car il doit composer avec et malgré la douleur qu'exerce le départ du père. Cette douleur est encore augmentée par la non-disponibilité de la mère.

Hetherington et Martin (1979) abondent dans le même sens. Selon eux, la mère, en étant préoccupée ou accaparée par sa propre adaptation à une situation douloureuse, se retrouve limitée dans ses ressources, et n'a donc que peu de soutien à offrir à l'enfant. Le garçon se retrouve plus vulnérable et est alors plus disposé à passer aux actes. De fait, les auteurs concluent qu'il y a un rapport direct entre la façon dont la mère surmonte le stress de la situation et l'intensité ou la fréquence du passage à l'acte par le garçon.

D'autres études viennent corroborer ces observations. Ainsi, Hill (1971) mentionne qu'un foyer monoparental implique une réorganisation complète du fonctionnement de la famille. Le fardeau de la tâche retombe évidemment sur les épaules de la mère. Spence (1975) conclut, quant à lui, que la réorganisation de la famille en foyer monoparental exige de la mère qu'elle soit très habile et qu'elle puisse être capable à la fois d'attitudes masculines et d'attitudes féminines.

Nous ne pouvons nier que la perte du père soit le premier élément déclencheur des difficultés de fonctionnement que connaissent les membres d'un foyer monoparental. Cette perte touche autant la mère que le fils. Toutefois, dans notre examen de la dynamique sous-jacente aux manifestations

agressives, l'aggravation des difficultés d'adaptation de ce dernier apparaît liée à la capacité d'adaptation de la mère. L'agressivité du jeune sera donc plus ou moins problématique selon que la mère s'adaptera plus ou moins bien à la situation.

C'est là la thèse première de notre réflexion. Nous utilisons le terme «réflexion» car il ne s'agit pas d'une étude empirique. Le portrait que nous traçons de la dynamique propre à l'agressivité des garçons en foyer monoparental matricentrique n'est pas basé sur des manipulations expérimentales ou des analyses statistiques. Il s'agit plutôt de la synthèse d'impressions et de vécus cliniques.

EXPRESSION ET BUT DE L'AGRESSIVITÉ

Dans notre analyse des manifestations agressives chez les garçons en foyer monoparental, nous avons été amenés à différencier ces manifestations selon leur expression, leur but, et selon leur source dynamique issue de la relation fils-mère. En premier lieu, ces manifestations diffèrent dans leur expression, suivant l'intensité et le degré de contrôle que le garçon a sur son acte agressif. Nous pouvons alors distinguer deux tendances principales dans les expressions agressives que nous avons analysées : soit que le garçon est en mesure de contrôler son acte agressif, lequel aura alors une intensité déterminée par le contexte social; soit qu'il n'aura que peu de contrôle sur cet acte dont l'intensité dépendra de facteurs qui sont sans rapport avec le contexte.

Subséquemment, les buts de l'acte agressif diffèrent entre eux, parallèlement aux différences observées dans les expressions de l'acte. Ainsi, pour l'acte contrôlé dont l'intensité est fonction du contexte, on parlera de but social, de but de communication. Le jeune, qui est brusque, qui pousse ou frappe un pair, cherchant à intimider l'autre ou à se valoriser auprès de tierces personnes, veut en agissant ainsi communiquer avec ses semblables. Il y a «communication» en ce qu'il s'attend à une réponse, soit de soumission des uns, soit d'encouragement des autres. L'intensité de son acte est fonction de la réponse de ses pairs. Selon nous, de telles manifestations sont de l'agressivité relationnelle en ce qu'elles sont, avant tout, de nature sociale.

Le garçon pourra aussi être agressif sans que son acte ne soit lié au contexte social où il se produit. Son agressivité pourra être le dévouement d'une surcharge émotive et son acte n'aura pas de fonction sociale, puisqu'il ne s'attend pas spécialement à recevoir une réponse. L'acte est alors à sens unique et son intensité est fonction d'éléments intrinsèques, qui ne sont ni contextuels ni sociaux. De fait, il s'agit d'un passage à l'acte. Nous préférons, toutefois, parler ici d'agressivité réactionnelle, afin de différencier cette forme d'agressivité de l'autre, qualifiée de relationnelle. Cette différenciation s'effectue surtout en fonction du but de l'acte.

L'agressivité relationnelle répond à un besoin social du garçon et peut être l'expression d'un processus d'identification, d'une masculinité en devenir. Chez les garçons provenant de foyers monoparentaux matricentriques, cette même agressivité sera souvent, comme nous le verrons plus loin, une masculinisation compensatoire. L'agressivité réactionnelle ne répond pas aux mêmes besoins. Elle est plutôt la résolution passagère d'un conflit intérieur, qui, chez le garçon en foyer monoparental, est très souvent généré par les difficultés rencontrées au sein de sa relation avec la mère.

Nous croyons donc pouvoir observer deux types d'agressivité chez les garçons en foyer monoparental matricentrique. Les différences entre ces deux formes d'agressivité, tant dans l'expression que dans le but, découlent de dynamiques différentes dans la relation du garçon avec sa mère.

AGRESSIVITÉ RÉACTIONNELLE

Lors de l'abandon ou du départ du père, les enfants, tout comme la mère, doivent vivre une situation parfois pénible. Parce qu'ils sont en devenir sur le plan affectif, les enfants sentent le besoin de se rallier ou de s'accrocher à une source affective sûre, qui sera plus souvent qu'autrement la mère. Celle-ci, pour répondre à une telle demande affective, doit pouvoir s'adapter à sa nouvelle situation sociale. La première hypothèse est que la mère a une difficulté telle à s'adapter à la situation que son anxiété ou son bouleversement intérieur la rend démunie affectivement, ce qui déteint fortement sur sa relation avec les enfants. Ces

enfants auront alors à partager cette situation difficile avec leur mère, et devront en plus assumer seuls leur propre sentiment d'abandon ou de rejet. Pour le garçon, l'image du père rejetant peut être fort obsédante. Sa valeur affective personnelle face à un modèle rejetant est continuellement mise en doute. Cela ne peut pas faire autrement qu'entraîner chez lui une surcharge émotive, puisqu'il a à vivre, à la fois, l'inadaptation de sa mère et l'abandon ou le rejet par son père. Le garçon réagira alors le plus souvent d'une manière agressive. Cette agressivité est réactionnelle, puisqu'il s'agit du déversement d'un trop plein d'émotion. L'attitude agressive peut être suscitée par des éléments contextuels du vécu social du jeune, mais sans que ces manifestations d'agressivité ne soient liées, par la suite, à ce même contexte.

Le cas de R.C. (9 ans), illustre bien une telle dynamique. Ainsi, à la suite de la séparation, la mère de ce garçon put difficilement s'adapter. Elle était très inhibée et insécure et assumait difficilement son rôle disciplinaire à la maison. Elle montrait une impuissance complète à prendre la situation en main. Le milieu familial devenait alors particulièrement anxiogène et insécurisant. Dans les entrevues, R.C. souhaitait fréquemment le retour de son père tout en se sentant rejeté par ce dernier. Incapable de tempérer l'image d'impuissance que sa mère lui projetait, il cherchait à se sécuriser en se tournant vers un père absent. Pris dans ce dilemme, il devenait facilement agressif. Il attaquait et frappait ses pairs au moindre incident. Il était difficile à arrêter et donnait vraiment l'impression de se dévouer. Ces manifestations agressives semblaient surtout correspondre avec les périodes de forte anxiété de la mère.

Nous pouvons dégager une dynamique similaire quand la mère tente tout pour réorganiser le milieu familial, mais avec une certaine exagération. Ainsi, pour compenser l'absence et l'abandon du père, la mère peut accroître sa présence affective auprès de son fils ou développer un comportement androgène exagéré. Dans une attitude comme dans l'autre, il y a de fortes chances pour que le garçon se sente étouffé. Il essaiera de protéger son intégrité face à une mère envahissante. Dans certains cas, le garçon en vient, en guise d'échappatoire, à désirer encore plus ardemment le retour d'un père, même rejetant. De fortes

tensions intérieures tiraillent ce garçon, et celles-ci ne seront souvent résolues que dans un passage à l'acte. L'agressivité qui peut alors s'en suivre est une réaction, d'une part, à une présence maternelle trop accaparante, et, d'autre part, à l'image contradictoire d'un père absent.

Ainsi, R.M., un jeune garçon de dix ans, perdait souvent le contrôle de lui-même et devenait très agressif. Depuis la séparation, sa mère se donnait une attitude de plus en plus androgène. Elle était devenue très accaparante, stricte, et s'immiscitait dans tout le vécu de son fils. En entrevue, ce dernier parlait fréquemment de son père pour n'en dire que les choses négatives dont sa mère lui faisait fréquemment mention. En fait, celle-ci semblait se valoriser dans son rôle androgène et acceptait difficilement que le jeune ait besoin de son père. Une telle attitude semblait causer, en partie, l'agressivité réactionnelle de R.M.

AGRESSIVITÉ RELATIONNELLE

Il existe cependant beaucoup de foyers monoparentaux où la mère s'adapte assez bien et où sa relation avec l'enfant ne subit pas de modification profonde. La relation du garçon avec sa mère est donc suffisamment saine, compte tenu de l'absence du père, pour permettre au garçon non seulement de s'adapter mais aussi de vivre sans que cette absence soit une source de conflit. Chez ce garçon, se développe alors une agressivité d'un tout autre type. Cette agressivité apparaîtra comme dénuée d'hostilité. Elle aura surtout la nature d'un mode relationnel plutôt que l'expression brute d'un mal affectif. De fait, elle traduira, chez plusieurs de ces garçons, une surcompensation de masculinité. L'absence du père créant malgré tout un manque d'identification, ces garçons se tourneront vers leurs semblables non seulement en tant que modèle à imiter, mais aussi en tant que source de valorisation ou de reconnaissance de leur masculinité. L'agressivité ou, à tout le moins, la brusquerie, pourront être privilégiées dans ce but. De même, la mère, consciente de ses propres lacunes en tant que modèle à ce stade, valorisera les réactions masculines de son garçon. Or, très souvent, l'agressivité ou la brusquerie sont considérées comme étant des réactions typiquement masculines. L'attitude agressive ne sera alors qu'un des modes

relationnels dont le garçon usera pour tenter d'affirmer sa masculinité.

Le cas de M.L. (8 ans) illustre assez bien ce qui précède. La mère de ce garçon semble s'être bien adaptée, par la suite, à la séparation. Elle a su réorganiser le foyer, a maintenu son cercle d'amies et a tenté de compenser l'absence du père en établissant un certain équilibre androgène. Elle n'a pas eu à devenir dépendante du milieu familial pour satisfaire ses besoins de valorisation. La transition fut donc plus facile pour le garçon. Ce dernier était tout de même passablement agressif. Toutefois, avec le temps, il apparut, de toute évidence, que son agressivité était sa façon d'entrer en relation avec son entourage. De plus, il cherchait constamment à faire reconnaître sa masculinité et à se faire valoriser par le biais de ses agissements agressifs. La mère semblait encourager implicitement cette manière de faire qui était d'ailleurs assez contrôlée.

CONCLUSION

Notre description de la dynamique sous-jacente à l'agressivité, observée chez les garçons provenant de foyers monoparentaux matricentriques, peut paraître, à première vue, un peu trop dichotomique. Cela n'est toutefois qu'un modèle de travail qui se base sur des observations cliniques plutôt que sur des données expérimentales.

Nos observations cliniques sur l'ensemble des foyers monoparentaux avec lesquels nous avons travaillé démontrent que les familles où la situation est très anxiogène, du fait des difficultés d'adaptation de la mère, sont celles où l'on retrouve les garçons présentant une agressivité réactionnelle, c'est-à-dire une agressivité plus ou moins contrôlée et sans but social. D'autre part, les garçons qui manifestent une agressivité plutôt relationnelle, c'est-à-dire qui cherchent, de cette façon, à promouvoir leur masculinité et à se faire valoriser par leurs pairs, proviennent de familles où la composante anxiogène est faible et où la mère semble s'être bien adaptée à la situation. Bref, nous avons tenté d'expliquer les relations étroites qui existaient entre l'agressivité du jeune et la capacité d'adaptation de la mère.

Cela nous semble une première porte d'entrée dans la dynamique familiale des foyers monopa-

rentaux matricentriques. Ainsi, il nous apparaît de plus en plus pertinent, lorsque vient le temps de composer avec les comportements inadéquats de garçons provenant de ces foyers, de s'attarder sur la nature de la relation avec la mère. Nous croyons avoir fourni certaines indications montrant que cette relation est l'agent principal, non seulement dans les manifestations agressives du garçon, mais aussi dans l'ensemble de ses difficultés d'adaptation. S'il est évident que le départ du père est le premier élément déclencheur des problèmes familiaux qui surviennent par la suite, c'est quand même la réaction de la mère devant cette séparation qui déterminera si le garçon pourra ou non s'adapter à la nouvelle situation.

RÉFÉRENCES

- CASHION, B.G., 1982, Female-Headed families : effects on children and implication, *Journal of Marital and Family Therapy*, 8, 77-85.
- GAUTHIER, P. et al., 1982, *Mères et enfants de famille monoparentale*, Université de Montréal, École de psycho-éducation.
- HETHERINGTON, E.M. et MARTIN, B., 1979, Family interaction, in H.C. Quay et J.S. Werry, Eds, *Psychopathological Disorders of Childhood*, New York, Wiley.
- HILL, R., 1971, Modern systems theory and the family, *Social Science Information*, 72, 7-26.
- SANTROCK, J.W., 1977, Effects of father absence on sex-typed behaviours in male children : reason for the absence and age onset of the absence, *The Journal of Genetic Psychology*, 130, 3-10.
- SPENCE, J.T., 1975, Rating of self and peers on sex role attributes and their relations to self-esteem and conceptions of masculinity and femininity, *Journal of Personality and Social Psychology*, 22, 29-39.
- TESSMAN, L.H., 1978, *Children of Parting Parents*, New York, Aronson.

SUMMARY

This article is an analysis aimed at the underlying process of the aggressive behavior observed with boys from mother-centered families. The form of expression, the goals as well as the sources of these aggressive behaviors are examined. From that examination, we proposed two different tendencies to the underlying process of these behaviours. These tendencies, linked to the relationship between mother and son, result in either reactionnal or relationnal aggressiveness.